

**LA LECTURE D'ŒUVRES LITTÉRAIRES, L'UN DES MOYENS
D'ENRICHISSEMENT DU VOCABULAIRE DES ÉLÈVES :
CAS D'ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ**

Tilado Jérôme NATAMA

Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso

tiladonatama@gmail.com

Résumé : L'article met en lumière l'apport de la lecture, notamment la lecture de *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma publié en 2000, dans l'accroissement du vocabulaire des élèves. Ainsi, il faut souligner que la lecture est le principal moyen d'enrichissement du vocabulaire des élèves, car le lexique est peu enseigné au primaire et au secondaire. En effet, la lecture de *Allah n'est pas obligé* est un moyen efficace d'enrichissement du vocabulaire, parce que les élèves qui ont lu le roman n'ont plus eu besoin de consulter un dictionnaire, afin de découvrir le sens des mots qui leur sont inconnus, puisque l'auteur a déjà expliqué tous les mots difficiles qu'il a employés. Ces mots expliqués, au nombre de deux-cent-quarante-cinq, ont contribué, à coup sûr, à enrichir le vocabulaire de tous ceux qui ont lu le roman. D'ailleurs, dix élèves nous ont donné cette assurance lors de notre recherche. Alors, les élèves dont le stock lexical est bien fourni sont performants en expression écrite et ont une bonne compréhension des textes écrits. Mais, ceux dont le stock lexical est moins fourni, dû au fait qu'ils ne lisent pas, commettent beaucoup de fautes d'orthographe lexicale dans leurs productions écrites, notamment en dictée, et ont d'énormes difficultés à comprendre les textes de résumé et de commentaire composé et font régulièrement des hors sujets à la dissertation.

Mots-clés : lecture, œuvre littéraire, vocabulaire, lexique, dictionnaire

**READING LITERARY WORKS AS A MEANS OF ENRICHING STUDENTS'
VOCABULARY: THE CASE OF ALLAH N'EST PAS OBLIGÉ**

Abstract: The article highlights the contribution of reading, particularly the reading of *Allah n'est pas obligé* of Ahmadou Kourouma published in 2000, in increasing students' vocabulary. Thus, it must be emphasized that reading is the main means of enriching students' vocabulary, since lexis is not taught much in primary and secondary school. Indeed, reading *Allah n'est pas obligé* is an effective way of enriching vocabulary, because the students who read the novel did not need to consult a dictionary to discover the meaning of the words they did not know, since the author had already explained all the difficult words he used. These explained words, two hundred and forty-five in number, have certainly contributed to enrich the vocabulary of all those who have read the novel. In fact, ten students gave us this assurance during our research. So, the students whose lexical stock is well supplied are successful in written expression and have a good comprehension of the written texts. However, those whose lexical stock is not as high, due to the fact that they do not read, make many spelling mistakes in their written work, especially in dictation, and have enormous difficulties in understanding summary and commentary texts and regularly go off topic in the essay.

Keywords: reading, literary work, vocabulary, lexicon, dictionary

Introduction

L'apprentissage du français, à l'écrit, passe d'abord par l'appropriation des vingt-six lettres de l'alphabet. C'est à partir de ces lettres que l'élève apprend à former des mots qui, d'ailleurs, existent déjà dans la langue. En effet, la langue française regorge d'une infinité de mots dont leur appropriation est synonyme de maîtrise de la langue tant à l'oral qu'à l'écrit. Cela confère à l'élève une double compétence, à savoir la capacité à rédiger des textes sans fautes d'orthographe lexicale et la facile compréhension des textes produits par autrui. Mais il est difficile, voire impossible, pour un élève de connaître et maîtriser tous les mots du français. C'est pour cela qu'il doit constituer petit à petit un stock lexical au cours de ses apprentissages. Les mots qui font partie du stock lexical sont présents dans sa mémoire, c'est d'ailleurs le lieu où il doit les stocker, de telle sorte qu'il soit capable de les orthographier correctement et de saisir leurs significations telles que consignées dans le dictionnaire. De ce fait, par quels moyens l'élève constitue-t-il son stock lexical ? Quelle est l'importance du stock lexical dans le maniement de la langue par l'élève ? Quel est le rôle du dictionnaire dans ses apprentissages ?

L'hypothèse qui sous-tend la première interrogation est que la lecture, surtout d'œuvres littéraires, est le principal moyen qui permet à l'élève d'enrichir son stock lexical. À cet effet, nous prenons comme exemple *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma où le lecteur peut facilement enrichir son stock lexical, car l'auteur, dans le souci d'aider les lecteurs à bien comprendre l'œuvre, a pris le soin d'expliquer tous les mots difficiles qu'il a employés. Pour ce qui est de la seconde interrogation, nous émettons l'hypothèse selon laquelle l'élève commettra moins de fautes d'orthographe lexicale, surtout en dictée, si toutefois son stock lexical est bien étoffé. En plus, il ne fera pas de hors sujet en dissertation et comprendra aisément les textes de résumé et de commentaire composé. Enfin, nous affirmons que le dictionnaire est un outil indispensable dans l'apprentissage d'une langue.

Par ailleurs, notre objectif est de démontrer que le stock lexical joue un rôle capital dans le maniement de la langue par les élèves. Pour cela, notre investigation portera sur l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma intitulé *Allah n'est pas obligé* et les exercices scolaires, à savoir la dictée, la dissertation, la contraction de texte et le commentaire composé. L'étude exploite donc les ressources de la lexicologie et de la sémantique. De ce fait, nous essayerons, dans un premier temps, d'opérer une distinction entre lexique et vocabulaire. Ensuite nous présenterons les moyens qu'emploient les élèves, afin de constituer leurs stocks lexicaux. Et, en dernier lieu, nous énumérerons les avantages que présente un stock lexical bien étoffé.

I. Le processus d'acquisition du vocabulaire

I.1. Définition du vocabulaire

Avant de définir le vocabulaire, cherchons d'abord à savoir ce que c'est que le lexique d'où découle la définition du vocabulaire. En effet, selon Jacqueline Picoche (1992, p.9), le lexique est « l'ensemble complet des mots d'une langue ». De même, pour Javier Suso Lopez (2004, p.148), le lexique « désigne l'ensemble des mots d'une langue enregistrés par écrit dans les dictionnaires ». En ce qui nous concerne dans le présent travail, le lexique est l'ensemble des mots que la langue française met à la

disposition des locuteurs. Ce lexique comprend tous les mots issus des différents domaines de l'activité humaine tels que l'agriculture, la santé, la cuisine, le commerce, l'éducation, l'élevage, l'habillement, etc. Son appropriation fait appel aux différents domaines de la linguistique et de la grammaire : la phonétique pour la prononciation, la morphologie pour la forme des mots, la sémantique pour la signification et la syntaxe pour les propriétés combinatoires des mots dans la phrase.

Quant au vocabulaire, il est une infime partie du lexique employé couramment par un individu lorsqu'il s'exprime à l'oral tout comme à l'écrit. C'est dans ce sens que Jacqueline Picoche (1992, p.9) affirme que le vocabulaire est « l'ensemble des mots effectivement employés par une personne dans un énoncé écrit ou oral ». Ces mots sont connus et maîtrisés par le locuteur. En effet, des individus qui parlent pour se comprendre, empruntent à un lexique commun des mots qu'ils échangent dans la mesure où chaque mot est un signe qui recouvre une signification partagée. Ainsi, pour satisfaire aux besoins de communication au quotidien, les interlocuteurs utilisent deux mille à trois mille mots. Ces mots constituent le vocabulaire actif ; c'est-à-dire des mots actifs que le locuteur connaît bien et utilise spontanément dans le discours parlé et écrit. Mais il a aussi un certain nombre de mots passifs qu'il connaît plus ou moins et qu'il les utilise rarement.

1.2. L'apprentissage intentionnel du vocabulaire

L'apprentissage intentionnel du vocabulaire est conduit par l'enseignant en classe. Il amène l'élève à constituer petit à petit son stock lexical, car sans un stock lexical, l'élève ne pourra pas s'exprimer correctement en français, parce que c'est de là qu'il puise les mots pour se faire comprendre à l'oral et à l'écrit. Nous entendons par stock lexical d'un élève les mots que ce dernier maîtrise bien sur les plans orthographique et sémantique et les emploie à bon escient. En effet, il faut souligner qu'un élève peut parvenir à employer correctement un mot à l'oral et ignorer son orthographe quand il s'agit de l'écrire étant donné que la parole et l'écriture sont deux codes différents. Dans de telle situation, le mot fait partiellement partie de son stock lexical.

C'est au cours de ses apprentissages que l'élève enrichit son stock lexical à travers un apprentissage intentionnel du vocabulaire voulu par l'enseignant. Par exemple, à l'école primaire, les enseignants font des dictées préparées. Dans ces dictées, des mots sont ciblés et étudiés de façon spécifique. L'enseignant explique ces mots aux élèves et leur demande ensuite de construire des phrases personnelles avec les mêmes mots, afin de vérifier s'ils ont bien compris le sens de ces mots. En plus, l'enseignant attire leur attention sur l'orthographe de ces mots en mettant l'accent sur les consonnes doubles (ff, nn, mm, pp, etc.) et les sons homophones comme ei [ɛ] ai [ɛ], en [ã] an [ã], ein [ɛ] ain [ɛ], etc. Après avoir travaillé sur ces mots l'enseignant cherche un jour pour administrer la dictée. Une semaine maximum doit s'écouler avant l'administration de la dictée. Après la correction, l'enseignant évalue le pourcentage d'élèves qui ont maîtrisé l'orthographe des mots travaillés. Ceux qui ont pu bien orthographier tous les mots travaillés dans la dictée préparée ont ainsi enrichi leur stock lexical.

De plus, au secondaire, le professeur de français enseigne également, de façon intentionnelle, le vocabulaire aux élèves. Son enseignement intervient au début de

chaque séquence didactique lors de l'étude du texte modèle. En effet, le professeur, en complicité souvent avec les élèves, recense cinq mots dans le texte dont la compréhension leur pose problème. Après recensement de ces mots, le professeur les explique en mettant leurs définitions au tableau. Il attire également leur attention sur l'orthographe de ces mots. Ces mots expliqués constituent une leçon que les élèves doivent apprendre. L'élève qui aura bien appris enrichira son stock lexical. C'est d'ailleurs l'objectif recherché.

1.3. L'apport de la lecture

La part contributive de l'enseignant à l'enrichissement du vocabulaire de l'élève est minime, puisqu'« il ressort des recherches portant sur l'enseignement du lexique à l'école que les enseignants travaillent assez peu le lexique en classe ». (Dominic Anctil, 2017, p.109). Il revient donc à l'élève d'enrichir son vocabulaire à travers la lecture. C'est dans ce sens que Dominic Anctil (2017, p.109) affirme que « l'acquisition de nouveau vocabulaire se fait principalement par la lecture dès l'âge de 7 ou 8 ans ». Il s'agit aussi d'un apprentissage intentionnel du vocabulaire, mais cette fois-ci voulu et conduit par l'élève lui-même, car comme le souligne Robert Galisson (1983, p.36), « le vocabulaire est davantage un problème d'apprentissage, d'investissement personnel, que d'enseignement ». En effet, pour que de nouveaux mots fassent partie du stock lexical d'un élève, il faut qu'il lise régulièrement, car c'est à travers la lecture qu'il découvrira de nouveaux mots. Ainsi donc, la lecture d'une œuvre littéraire permet à l'élève d'étoffer son vocabulaire. Au cours de la lecture, il rencontrera de nouveaux mots dont le sens lui échappe. Mais comme il est animé d'une volonté d'enrichir son stock lexical, il consultera un dictionnaire, afin de s'appropriier la signification du mot. En même temps qu'il enregistre dans sa mémoire la signification du mot, il en fait de même en ce qui concerne l'orthographe. La maîtrise de la signification ainsi que de l'orthographe du nouveau mot est un gain qui vient enrichir le stock lexical de l'élève.

Nous remarquons donc que la lecture d'une œuvre littéraire commande à l'élève de disposer d'un dictionnaire. Ce dictionnaire lui permet de vérifier le sens des mots difficiles et les nouveaux mots qu'il rencontre dans l'œuvre. De ce fait, la lecture sera régulièrement interrompue au profit de la vérification des mots difficiles. Si les interruptions sont trop fréquentes, la lecture risque de devenir une corvée pour l'élève. Mais les élèves n'ont pas le choix que de procéder ainsi s'ils sont animés d'une volonté de se cultiver. Il est courant que des élèves abandonnent la lecture de certaines œuvres littéraires parce qu'ils rencontrent trop de mots difficiles qui leur bloquent la compréhension. Dans ce cas, soit ils ont la paresse d'interrompre la lecture et de vérifier le sens des mots difficiles, soit ils ne possèdent même pas de dictionnaire. Mais parmi les écrivains, il y a un qui a facilité la tâche aux élèves en expliquant, en même temps qu'il écrit, les mots difficiles. Il s'agit d'Ahmadou Kourouma avec son roman *Allah n'est pas obligé*. Voici les raisons qui l'ont poussé à expliquer les mots difficiles. Il nous le dit à travers le personnage principal Birahima :

Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et tertio le dictionnaire Harrap's. Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots, à vérifier les gros mots et surtout à les expliquer. Il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toute sorte de gens : des toubabs (toubab signifie blanc) colons, des noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre). Le Larousse et le Petit Robert me permettent de chercher, de vérifier et d'expliquer les gros mots du français de France aux noirs nègres indigènes d'Afrique. L'Inventaire des particularités lexicales du français d'Afrique explique les gros mots africains aux toubabs français de France. Le dictionnaire Harrap's explique les gros mots pidgin à tout francophone qui ne comprend rien de rien au pidgin.

Ahmadou Kourouma (2000, p.11)

De ce qui précède, il faut noter qu'Ahmadou Kourouma a expliqué le sens des "gros mots" que lui-même reconnaît que ce sont des mots difficiles qui créeront des problèmes de compréhension aux lecteurs. Dans le domaine littéraire, il faut reconnaître que c'est la première fois qu'un écrivain explique, en même temps qu'il écrit, les mots difficiles aux lecteurs. Notre analyse porte sur les mots français expliqués. Les africanismes et les mots anglais ne font pas partie de l'analyse, car ces mots ont été également expliqués par l'auteur. De ce fait, quels sont les mots et expressions difficiles qu'Ahmadou Kourouma a expliqué aux lecteurs dans *Allah n'est pas obligé* ? Nous avons recensé quelques-uns dans le tableau ci-dessous.

Phrases contenant les mots difficiles	Explication des mots difficiles
L'ulcère de maman était dans des feuilles emmitouflées dans du vieux pagne. (p.14)	Emmitouflé signifie, d'après Larousse, enveloppé .
Les odeurs exécrables de ma mère ont imbibé mon corps. (p.15)	Exécrable signifie très mauvais , d'après Larousse.
Et tous ces devins et voyants ont dit que le méchant buffle n'était pas autre chose qu'un avatar de ma maman Bafitini. (p.27)	Avatar signifie changement, métamorphose
Plusieurs lampes-tempête éclairaient. C'était féérique . (p.62)	Féérique, gros mot de Larousse, signifie qui tient du merveilleux .
C'était elle, Wahé !, elle et pas une autre qui était le chef de la bacchanale . (p.65)	Bacchanale signifie orgie dans mon Larousse.
Yacouba s'installa comme devin. Il vaticina . (p.75)	Vaticiner, c'est prophétiser .
Les preuves étaient faites par ordalie . (p.76)	Ordalie est un gros mot, ça signifie épreuve barbare, moyenâgeuse, de justice .
Devant tout cet aréopage , il tint ce langage : (p.102)	Aréopage signifie réunion de gens savants .
À 99,99 % parce que 100 % ça faisait ouya-ouya ; ça faisait jaser . (p.103)	Jaser c'est bavarder sans cesse pour le plaisir de dire des médisances , d'après Larousse.
Et les condamnés passent illico presto sur l'aire de l'exécution. (p.107)	Illico presto signifie immédiatement .
Les féticheurs sont des fumistes . (p.116)	Fumiste signifie personne peu sérieuse, fantaisiste , d'après mon Larousse.
Lui, Sekou Ouedraogo, le terrible, c'est l' écolage qui l'a eu, l'a jeté dans la gueule du caïman, dans	Écolage signifie les frais de scolarité .

les enfants-soldats. (p.116)	
Sekou décida d'aller chercher son écolage chez son oncle à Ouagadougou. Il resquilla le train. (p.117)	Resquiller, c'est emprunter un transport sans payer .
Je doutais, des conneries des féticheurs et nous riions sous cape . (p.121)	Sous cape signifie en cachette , d'après Larousse.
Et, sans coup férir , ils s'étaient emparés de la place forte et de toutes ses richesses. (p.129)	Sans coup férir signifie, dans le Petit Robert, sans difficulté .
Personne n'aurait le temps ni le loisir de juger un guérillero pour parjure . (p.133)	Parjure signifie, d'après mon Larousse, faux serment .
Seulement, on s'imaginait mal la sainte sous un homme en train de recevoir l'amour, tellement elle était virago . (p.140)	Virago signifie femme d'allure et de manière masculines .
Chaque jour, le même miracle se produisait, le 4x4 arrivait plein à déborder de victuailles . (p.142)	Victuailles signifie vivres, provisions alimentaires .
Nous avons tiré la salve des adieux. (p.145)	Salve signifie, d'après le Petit Robert, décharge simultanée d'armes à feu .
La mère répondit que son institution ne renfermait que des enfants, des femmes, des sœurs et quelques pauvres hères . (p.148)	Hère signifie pauvre homme, misérable .
En fait, tout le sud-est du pays appartenait à la compagnie. Elle payait plein de royalties . (p.155)	Royalties signifie redevance due au propriétaire d'un brevet ou d'un sol sur lequel sont exploitées des richesses .
Ces coups de feu sporadiques n'arrêtèrent pas les chuchotements. (p.182)	Sporadique signifie qui existe de temps en temps .
Moi je faisais le coadjuteur . (p.196)	Coadjuteur signifie adjoint à un féticheur .
De gros asticots grouillaient partout sous la natte. (p.213)	Asticots signifie larves de mouches .
Il lui en a acheté six dans l'idée que ça pouvait lui servir de moyen d'échange, de viatique dans ses aventures. (p.215)	Viatique signifie soutien dans un voyage .

Au total, deux-cent-quarante-cinq (245) mots français ont été expliqués par Ahmadou Kourouma dans le roman. Nous avons réalisé un sondage auprès de dix élèves de la classe de 1^{re} A₄ qui ont lu le roman. Ils ont tous reconnu que l'explication des mots difficiles par l'auteur leur a facilité la lecture, car ils n'ont pas eu besoin de faire recours au dictionnaire pour vérifier le sens des mots difficiles comme ça été le cas avec d'autres œuvres littéraires qu'ils ont eu à lire. Pour savoir s'ils ont enrichi leur vocabulaire après avoir lu le roman, nous leur avons posé la question suivante : « Quels sont les mots difficiles expliqués par l'auteur que vous ne connaissiez pas avant la lecture du roman et qui vous ont permis d'enrichir votre vocabulaire ? ». Les élèves, de mémoire, ont cité les mots suivants : « hère, coadjuteur, virago, viatique, resquiller, fumistes, écolage, vaticiner, illico presto et aréopage ». Nous pouvons donc affirmer que tous les mots difficiles expliqués ont enrichi le vocabulaire de bon nombre de lecteurs du roman. Trois des dix élèves enquêtés nous ont même fait savoir que n'eût été l'explication des mots difficiles par l'auteur, ils n'allaient pas se donner la peine de vérifier le sens de ces mots dans le dictionnaire pendant leur lecture. D'ailleurs, à quel moment un élève doit-il consulter un dictionnaire quand-il lit une œuvre littéraire ? C'est lorsqu'un mot lui bloque la compréhension du texte et que c'est un nouveau mot qu'il vient de découvrir. En ce moment, l'élève cherche la

signification du mot dans le dictionnaire et prend le soin de noter le mot ainsi que sa définition dans son bloc-notes. Seule la lecture permet de découvrir de nouveaux mots et elle est un moyen efficace d'enrichissement du vocabulaire et, par ricochet, de la maîtrise de la langue française.

Lire et vérifier en même temps le sens de tous les nouveaux mots que l'on rencontre est un travail astreignant. Or, si un élève rencontre trop de nouveaux mots au cours de sa lecture et qui lui empêchent la compréhension de l'œuvre, il abandonnera la lecture sans ménagement du moment où la lecture est devenue, de nos jours, une corvée pour les élèves. Mais Ahmadou Kourouma, dans le souci que son roman soit compris par tous les lecteurs, a jugé nécessaire d'expliquer les mots difficiles. Les explications ont été faites par le biais des dictionnaires Larousse et le Petit Robert. De ce fait, quel est le rôle du dictionnaire dans l'acquisition du vocabulaire ?

2. Le rôle du dictionnaire dans l'acquisition du vocabulaire

Le dictionnaire étant un « répertoire du lexique d'une langue qui offre une description de chaque lexie selon un patron relativement rigide » (Alain Polguère, 2008, p.226), il joue un rôle important dans l'acquisition du vocabulaire. Il est le législateur de la langue française, car c'est en se référant à lui que l'on affirme qu'un mot est mal orthographié. Il est consulté par les apprenants de la langue française lorsqu'un mot leur crée des soucis. En effet, un élève fait recours à un dictionnaire dans l'une des situations suivantes :

- la vérification de l'orthographe d'un mot,
- la découverte du sens d'un mot,
- la confirmation du genre d'un nom.

L'élève, au cours de ses apprentissages, surtout dans la rédaction de textes, peut rencontrer des difficultés à orthographier un mot. En effet, il peut avoir des doutes sur le nombre de consonnes que prend un mot, hésiter dans le choix des sons homophones tels que ei [ɛ] ai [ɛ], en [ã] an [ã], ein [ɛ] ain [ɛ̃], c [se] ss [se] (classicisme), etc. Dans de telles situations, seul un dictionnaire peut lui permettre d'orthographier correctement le mot en y vérifiant son orthographe. C'est dans ce sens que Dominic Anctil (2010, p.414) affirme que « le dictionnaire demeure le plus puissant remède contre l'erreur lexicale ». Il faut souligner que ce ne sont pas uniquement les apprenants (élève, étudiant) qui consultent un dictionnaire pour vérifier l'orthographe des mots lorsqu'ils écrivent. Les enseignants, les journalistes, les écrivains le font également, bref, toute personne qui écrit. De nouveaux mots, les élèves en rencontrent tous les jours pour peu qu'ils lisent. Ainsi, ces nouveaux mots les empêchent de comprendre le texte lu. Mais la consultation du dictionnaire permettant de découvrir le sens de ces mots inconnus permet de rétablir la compréhension du texte. Il arrive qu'au cours de la rédaction d'un texte que l'on hésite entre le choix d'un déterminant masculin ou féminin pour déterminer un nom. En ce moment, la consultation d'un dictionnaire permet de lever la confusion. Mais à l'oral, les apprenants commettent fréquemment de fautes liées au genre des noms, car ils n'ont pas la possibilité, pendant qu'ils s'expriment, de consulter un dictionnaire. Ce phénomène est aussi observable chez beaucoup de locuteurs et le

signe qui prouve qu'ils hésitent entre le masculin et le féminin d'un nom qu'ils veulent employer est « euh... euh... ». Si par inadvertance un locuteur commet une faute liée au genre et qu'il s'en est rendu compte, il se corrige en employant les expressions suivantes : pardon, plutôt, au temps pour moi, etc. Parmi les bienfaits que procure la lecture, figure en bonne place l'enrichissement du vocabulaire des élèves. Quels sont alors les avantages d'un stock lexical étoffé ?

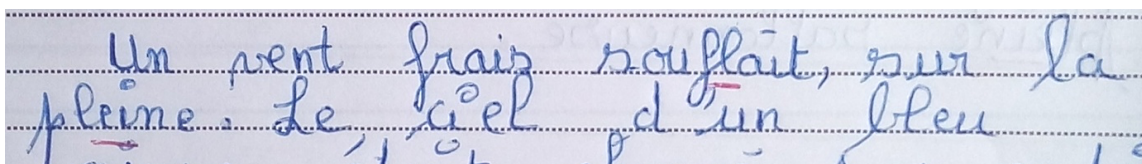
3. Les avantages d'un stock lexical étoffé

Le stock lexical d'un élève est l'ensemble des mots que l'élève maîtrise parfaitement et qui sont issus du lexique de la langue. En effet, un mot fait partie du stock lexical d'un élève si et seulement si ce dernier est capable d'orthographier correctement le mot sans faute et qu'il maîtrise bien sa signification quel que soit le contexte d'emploi (sens propre, sens figuré) et qu'enfin le mot soit bien ancré dans sa mémoire de sorte qu'il n'aura en aucun moment besoin d'un dictionnaire pour une quelconque vérification relative à l'orthographe du mot, à sa signification, à son genre. La quantité et la qualité du stock lexical permet à l'élève d'éviter les fautes d'orthographe lexicale dans ses productions écrites et de comprendre aisément les textes écrits. De ce fait, quelle est la place du lexique dans la compétence écrite des apprenants ?

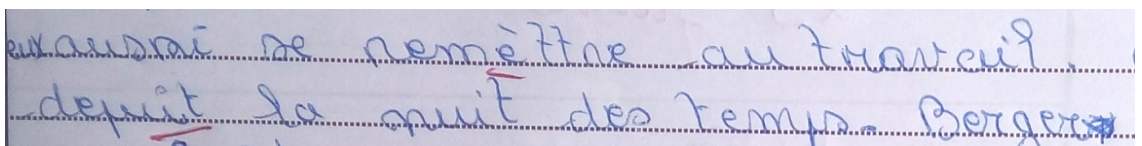
3.1. La place du lexique dans la compétence écrite des apprenants

L'étendue du vocabulaire d'un élève a un lien étroit avec ses performances en orthographe. Ainsi, un élève dont le stock lexical est bien fourni commet moins de fautes d'orthographe lexicale. Mais nous convenons avec Hervé Hunkeler (2005, p.23) qu'« il est difficile de connaître chez un individu son potentiel lexical dans la mesure où les textes qu'il produit, écrits ou oraux, ne mettent pas en jeu la totalité des mots dont il dispose ». C'est pour cela que les enseignants du primaire et du post-primaire utilisent la dictée pour mesurer le potentiel lexical des élèves ainsi que leur maîtrise des règles de la langue. En effet, la dictée est un outil efficace utilisé par l'enseignant pour mesurer la richesse ou la pauvreté du vocabulaire des élèves. Un élève dont le stock lexical est riche est compétent en expression écrite, car ses productions sont dépourvues de fautes d'orthographe lexicale. Il commet moins de fautes d'orthographe lexicale parce que les mots qu'il emploie lui sont familiers. Cependant, un élève dont le vocabulaire est pauvre commet de nombreuses fautes d'orthographe lexicale dans ses productions écrites. Comme illustration, voici des exemples tirés dans des copies de dictée de candidats au Brevet d'Étude du Premier Cycle de la session de 2019.

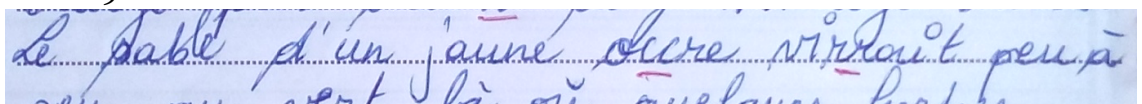
Extrait 1



Extrait 2



Extrait 3



Il est évident que les mots soulignés dans ces extraits ne font pas partie du stock lexical des candidats. C'est pour cela qu'ils n'ont pas pu les orthographier correctement. Du point de vue phonétique, les mots sont corrects, parce que leurs prononciations n'ont pas subi de modification. L'erreur porte donc sur l'image des mots, car du point de vue visuel, ils ne reflètent pas leurs images réelles consignées dans le dictionnaire. Il peut alors s'agir d'omission, d'ajout ou de substitution de lettres ; d'omission, d'ajout ou de substitution de signes auxiliaires (accents, cédille, tréma), etc. Ainsi, dans l'extrait 1, les mots « soufflait » et « pleine » ont été mal orthographiés par le candidat. En ce qui concerne « soufflait », le nombre de ses lettres n'est pas au complet. Le candidat a donc omis de doubler la consonne « f ». Alors, l'orthographe correcte du mot est « soufflait ». Pour ce qui est de « pleine », le nombre de ses lettres est au complet, mais le candidat a fait une substitution de lettre. En effet, il a écrit la voyelle « e » à la place de la voyelle « a ». Le mot correct donne : « plaine ». Il en est de même pour le mot « depuis » dans l'extrait 2 où c'est la consonne « s » qui a été substituée par la consonne « t ». Toujours dans l'extrait 2, le candidat a ajouté l'accent grave au mot « remettre » dans l'intention d'avoir le son [ɛ]. Cet accent est de trop, car sans l'accent grave, le mot se prononce comme si l'accent y était : [RƏMɛTR]. Au niveau de l'extrait 3, ce sont les mots « ocre » et « virrait » qui sont erronés. En effet, les lettres qui les composent sont en surnombre. Ainsi, les consonnes « c » et « r » ne sont pas doublées dans les mots « ocre » et « virait ». Nous affirmons que ces mots erronés ne font pas partie du stock lexical des candidats, auteurs de ces erreurs. Ils ne les maîtrisent pas bien et ne les emploient pas avec aisance. C'est la raison pour laquelle ils n'ont pas pu les orthographier correctement. Qu'en est-il de la capacité des élèves à comprendre un texte produit par autrui ?

3.2. La place du lexique dans la compréhension d'un texte écrit

Un élève dont le stock lexical est bien fourni rencontre moins de mots nouveaux ou de mots inconnus dans un texte écrit qui lui est soumis pour étude, dans le cadre de ses apprentissages, par l'enseignant. En effet, la compréhension d'un texte est influencée de façon considérable par la connaissance des mots du texte. De ce fait, l'élève doit maîtriser le sens de tous les mots du texte, afin d'en avoir une bonne

compréhension. Cela suppose donc que les mots contenus dans le texte font tous partie de son stock lexical. Ainsi, notons que

Différentes études anglophones (parmi les plus importantes : W.E. Nagy & R.C. Anderson, 1984 et R.P. Carver, 1994) ont évalué le degré de compréhension des textes et le nombre de mots connus et inconnus chez des élèves de 8 à 12 ans, (équivalent du cycle 3 de l'école primaire et du début du collège). Dans l'étude de R.P. Carver, les textes jugés difficiles comportaient plus de 2% de mots inconnus ; les textes faciles à comprendre pratiquement aucun mot inconnu. L'équilibre semblait se situer autour de 1% de mots inconnus, ce qui offrait à la fois une compréhension satisfaisante et des acquisitions lexicales adaptées.

Jacques DAVID (2000, p.5)

Les mots inconnus sont synonymes de mots nouveaux dont les significations sont méconnues par les élèves. Ce sont donc ces mots nouveaux qui leur bloquent la compréhension du texte. Pourtant, au secondaire, les notions qui y sont enseignées telles que la contraction de texte, le commentaire composé et la dissertation exploitent abondamment le texte. En effet, l'enseignement/apprentissage de la contraction de texte consiste à enseigner les élèves à réduire la longueur d'un texte tout en conservant les idées essentielles. Notons que cet enseignement ne consiste pas à leur doter des capacités à comprendre un texte, mais à leur enseigner la méthodologie de contraction de texte. La compréhension du texte à résumer relève donc de la compétence de chaque élève. Cette compréhension du texte est conditionnée par la richesse ou la pauvreté du vocabulaire de chaque élève qui l'amènera à rencontrer moins ou plus de mots inconnus dans le texte. Ainsi,

selon Schmitt, Jiang et Grabe (2011), il existe une relation linéaire entre le pourcentage des mots connus dans un texte écrit ou oral et la compréhension générale du message du texte. L'apprenant a besoin d'un grand nombre de mots pour atteindre le seuil de la compréhension, car sans la connaissance d'un nombre nécessaire de mots, la compréhension à l'oral et à l'écrit sera affectée.

Farzin Gazerani, (2017, p.8)

Effectivement, sans la connaissance de tous les mots du texte à résumer, l'élève ne pourra pas réussir la contraction du texte, car le message contenu dans le texte lui est inaccessible. Pour qu'il puisse avoir une bonne, voire une totale compréhension du texte, il lui faut maîtriser à 100% le sens de tous les mots du texte et cela, c'est la richesse de son vocabulaire qui lui confèrera cette compétence. Du reste, les études de Hu et Nation confirment cet état de fait.

Hu et Nation (2000) ont examiné la compréhension de textes de fiction avec les apprenants de l'anglais L2 ayant différentes langues maternelles (L1) à quatre niveaux de connaissance du vocabulaire, à savoir la connaissance de 80%, 90%, 95% et 100% des mots du texte. Les résultats indiquent qu'avec la connaissance de 80% des mots du texte, aucun participant n'a une compréhension adéquate du texte. Avec une connaissance lexicale de 90% des mots du texte, seulement quelques participants atteignent une bonne compréhension. Même avec une couverture lexicale de 95%, la plupart des participants n'ont pas de

compréhension adéquate. Les chercheurs concluent alors qu'une connaissance de 98% à 99% des mots d'un texte est nécessaire pour atteindre une compréhension adéquate en lecture de textes de fiction.

Farzin Gazerani, (2017, p.10)

Il est donc clair que les élèves ne peuvent réussir la contraction de texte s'ils ne connaissent pas tous les mots contenus dans le texte ; autrement dit s'ils sont pauvres en vocabulaire. Il en est de même pour le commentaire composé et la dissertation. En effet, l'étude du commentaire composé exploite des textes extraits d'œuvres littéraires (roman, nouvelle, poésie). L'enseignant a pour mission d'amener les élèves à commenter les textes, afin de dégager leurs sens cachés. Pour ce faire, la compréhension du texte à commenter par les élèves est un préalable. Cette compréhension est aussi tributaire de la connaissance de tous les mots du texte. Pour ce qui est de la dissertation, la non maîtrise de tous les mots du sujet conduit à un hors sujet, car le hors sujet est la conséquence d'une mauvaise compréhension du sujet. Cette mauvaise compréhension du sujet est due à la pauvreté du vocabulaire de l'élève.

Conclusion

La lecture et l'écriture ont toujours été les bases d'acquisition du vocabulaire depuis l'école primaire. En effet, la lecture permet aux élèves d'entrer en contact avec les mots. Ainsi, au fur et à mesure qu'ils lisent, ils se familiarisent avec certains mots de sorte qu'ils arrivent à les écrire correctement sans se tromper sur leur orthographe. Dès lors, ces mots sont ancrés dans leurs mémoires et constituent des stocks lexicaux prêts à être réutilisés en cas de besoin, surtout en dictée. En effet, dans la dictée, les élèves ne choisissent pas les mots qu'ils veulent écrire, mais ils sont obligés d'écrire les mots que l'enseignant leur dicte. À ce moment, les mots qui leur sont familiers seront bien orthographiés, tandis que ceux qui leur sont inconnus seront mal orthographiés. C'est dans l'optique d'amener les élèves à rencontrer moins de mots inconnus dans les dictées et d'être performants en expression écrite que nous avons mené cette réflexion autour de la problématique d'enrichissement du vocabulaire des élèves. De ce fait, il faut retenir que la part contributive de l'enseignant dans l'accroissement du vocabulaire des élèves est minime. Seuls les élèves animés d'une volonté d'élargir leur vocabulaire par la conquête de nouveaux mots lisent des œuvres littéraires qui sont d'ailleurs le lieu où il faut aller à la chasse des nouveaux mots. Et en cela, *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma est une œuvre qui facilite l'accroissement du vocabulaire des élèves-lecteurs, car tous les mots difficiles, jugés comme tels par l'auteur, y ont été expliqués, favorisant ainsi la compréhension de l'œuvre par les lecteurs. Ces mots expliqués ont contribué, à coup sûr, à enrichir le vocabulaire de tous ceux qui ont lu le roman avec pour intention de se cultiver. D'ailleurs, dix élèves nous ont donné cette assurance lors de notre recherche. L'objectif visé par cet article est donc atteint.

Références bibliographiques

- Ancil D. (2017). L'enseignement du vocabulaire au 1^{er} cycle du primaire, *Formation et profession*, 25(3), 109-112
- Ancil D. (2010). L'erreur lexicale au secondaire, analyse d'erreurs lexicales d'élèves de 3^e secondaire et description du rapport à l'erreur lexicale d'enseignants de français, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Québec
- David J. (2000). Le lexique et son acquisition : aspects cognitifs et linguistiques, *Le français aujourd'hui*, Paris, AFEF, 131
- Galisson R. (1983). Des mots pour communiquer – Éléments de lexicométhodologie, Paris, CLÉ International
- Gazerani F. (2017). L'enseignement centré sur la forme et l'apprentissage du vocabulaire en français langue seconde, Thèse de doctorat, Université de Montréal, Québec
- Germain C. (2016). Le vocabulaire s'apprend, le lexique s'acquiert, *Synergies Portugal*, 4, 73-84.
- Hunkeler H. (2005). Analyse de l'évolution des problèmes d'enseignement du vocabulaire, Paris, Publibook.
- Kourouma A. (2000). Allah n'est pas obligé, Paris, Éditions du Seuil.
- Picoche J. (1992). Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du français, Paris, Nathan
- Polguère A. (2008). Lexicologie et sémantique lexicale. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal
- Suso Lopez J. (2004). Phonétique, lexique, grammaire et enseignement/apprentissage du FRANÇAIS-LE, Granada, Método Ediciones Granada